

**BOUCKENHOVE épouse ROUSSEL Catherine  
GIL Marc**

*Edward T. Hall*

# **La dimension cachée**

Points

## *La dimension cachée (1966)*

### *Qui est Edward T. Hall?*

- **Edward Twitchell Hall est un anthropologue américain né en 1914.**

- **Il accorde de l'importance aux faits interculturels.** Il a effectué des recherches sur la perception culturelle de l'espace. Cela lui a permis de travailler dans de nombreuses universités et pour le Département d'Etat aux Etats-Unis.

Il y enseigna les **techniques de communication interculturelle**<sup>1</sup> aux étrangers, dans son service.

- **Dans ses livres, il va grandement développer la notion de proxémie** : *il va chercher à montrer quels sont les usages que les hommes font de l'espace afin d'en faire un produit culturel spécifique.*

Dans *La dimension cachée*, il va étudier les différents rapports que les hommes ont à l'espace pour expliquer les différences de comportement sociaux et culturels à travers le monde.

- **En effet, il va décrire l'anthropologie de l'espace en basant son analyse microculturelle sur trois types d'espaces et va démontrer que ceux-ci conditionnent le comportement humain** et ont tendance à rapprocher ou éloigner les Hommes.

- **Il va aussi revenir sur la notion de distance** qui va faire intervenir les sens des individus mais va varier selon les cultures.

- **Puis, il offre une étude comparée des cultures allemande, française, anglaise, des cultures japonaise et arabe** afin de mettre en avant la diversité des comportements que peut entraîner une pratique de l'espace différente.

- **Les structures proxémiques sont essentielles pour lui** et devraient être connues de tous car elles permettent aux différents peuples de se comprendre et pourraient être à la base des analyses des urbanistes qui auraient la possibilité d'envisager des villes en tenant compte des besoins de chacun. Pour lui, l'homme se sert donc de l'espace de façon inconsciente, c'est une « dimension cachée » qui ne lui parvient pas toujours.

---

<sup>1</sup> *Qu'est-ce que la communication interculturelle ?*

Pour l'école de Palo Alto\* et E. T. Hall, communication et culture sont les deux faces d'un même phénomène. Comme le fait remarquer justement Y. Winkin. (Yves Winkin, né 29 janvier 1953 à Verviers (Belgique), est Professeur des universités en Sciences de l'information et de la communication. Spécialisé en « Anthropologie de la communication », il enseigne la sociologie des interactions et l'histoire sociale des "cultural studies" anglo-saxonnes à l'École normale supérieure (ÉNS, Lyon).)

\*L'école de Palo Alto désigne un groupe d'hommes qui ont travaillé ensemble autour de la théorie de la communication et de la relation entre les individus (initiateur : Gregory Bateson)

« Hall, comme tous les auteurs cités ici (ceux de l'école de Palo Alto), envisage la culture comme un ensemble de codes décomposables et analysables. Toute interaction obéit à des règles que l'anthropologie doit faire surgir au grand jour » (Winkin, 1981). Autrement dit, la culture est un « langage silencieux » (Hall, 1973) qui vient faire obstacle au dialogue entre individus de nationalités différentes. Dans cette optique, le but de la communication interculturelle est de déchiffrer et de rendre visible cette culture inconsciente qui fait obstacle à la communication.

## Notions, définitions :

- « **La dimension cachée** », c'est l'espace que l'homme maintient entre lui et les autres, qu'il construit autour de lui à la maison ou au bureau. En classe, l'enseignant construit des espaces, notamment les coins en maternelle<sup>2</sup>.
- **La proxémie** est liée à l'art et à la communication.  
Ce néologisme désigne l'ensemble des observations et théories concernant l'usage que l'homme fait de l'espace en tant que produit culturel spécifique.

### ***1 - Culture et communication***

La culture est l'objet de l'anthropologie qui ambitionne d'accéder à un universel, atteint par l'observation des particularités des sociétés. Il s'agit de penser l'universalité de l'être humain, d'avoir une réflexion sur la diversité et de l'étudier<sup>3</sup>.

La communication constitue le fondement de la culture. Le langage est un élément majeur dans la formation de la pensée : la perception que l'homme a du monde environnant est programmé par la langue dont il parle. Le langage a une faculté anthropologique. On connaît une culture pour se décentrer et être moins ethnocentriste : comprendre l'autre en adoptant ses manières de faire ou pas (je peux comprendre l'autre en restant moi-même). On pousse la compréhension très loin même si ça nous choque. On se centre plus sur l'altérité (autre culture) que sur l'identité (ne pas enfermer l'autre ou soi-même)<sup>4</sup>.

Les différents peuples se servent de leurs sens dans leur interférence avec l'environnement. Ça donne des données concrètes sur leurs différences. Les Arabes utilisent davantage l'olfaction et le toucher que les Américains. Les systèmes culturels peuvent faire varier la structure du comportement. L'homme crée les prolongements de son organisme : il construit la totalité du monde où il vit, son « biotope ». En créant ce monde, il détermine l'organisme qu'il sera. Les villes créent des individus différents (taudis, prisons...), l'homme intègre des minorités dans une culture dominante.

La survie de l'environnement est dépendante du stress plus que du facteur alimentaire : la surpopulation entraîne un stress psychologique qui entraîne une modification dans la chimie de l'organisme et une agressivité. En conséquence, le taux de naissance diminue et celui de mortalité augmente, jusqu'au stade de l'effondrement de la population.

L'environnement façonné par l'homme doit se sauver des besoins proxémiques de l'homme. La priorité c'est d'entrer en communication avec les autres ethnies à l'intérieur et à l'extérieur des frontières (noirs américains & populations de culture espagnole). En classe, on peut sortir de l'étouffement en s'aidant de la liberté de fonctionnement de la classe unique<sup>5</sup>.

### ***2- La distance chez les animaux***

Elle est transposable en termes humains. Les conduites sont identiques mais on diminue le temps d'analyse. Les générations sont courtes (en quarante ans, on étudie quatre cents générations de souris et deux générations d'humains).

---

<sup>2</sup> Maria Montessori (1870-1952), médecin psychiatre pour qui l'école est un milieu organisé pour nourrir le développement, l'élan créateur (cf. L'enfant, ed. Gonthier-Denoël).

<sup>3</sup> Cours d'anthropologie culturelle.

<sup>4</sup> Idem

<sup>5</sup> Bernard Collot, chercheur en sciences de l'éducation, montre comment des petites structures rurales envisagent différemment le découpage du temps et de l'espace.

La Territorialité permet à l'animal de se protéger et de ne pas chercher de cachette. Les plus faibles se protègent. La propriété privée est le territoire d'un individu, la propriété publique est le territoire d'un groupe. En classe, il s'agit d'une propriété publique, c'est le territoire d'un groupe. Pour Michel Barlow<sup>6</sup>, on fait en groupe ce que l'on ne peut pas faire tout seul.

Dans les distances il y a les animaux à contact (morse, hippopotame, porc, chauve-souris, perroquet, hérisson) et les espèces sans contact (cheval, chien, chat, rat, mouette) qui sont plus sensibles au stress résultant de l'environnement. Les animaux qui vivent en société doivent rester en contact les uns avec les autres car la perte de contact avec le groupe les expose aux attaques des prédateurs. La distance sociale n'est pas seulement la distance au-delà de laquelle l'animal perd le contact avec son groupe, c'est surtout une distance psychologique au-delà de laquelle l'anxiété commence à se développer chez l'animal (bulle, cercle invisible quienser le groupe). En classe, on va individualiser, puis retourner au groupe afin de construire le concept d'autonomie, par un étayage-désatayage<sup>7</sup>. Lorsqu'un danger rend nécessaire un contrôle plus étroit, la distance sociale diminue : au carrefour, la famille se tient la main.

Les sociétés animales se développent jusqu'au moment où elles atteignent une densité critique provoquant un état de crise dont la solution est leur condition de survie. Chez les Crabes des Galápagos, l'odorat des carapaces tendres attire les autres crabes à carapace dure. Les cerfs de l'île James ne résistent pas au stress du fait de l'hypertrophie des glandes surrénales qui jouent un rôle important dans la régulation de la croissance, de la reproduction et des systèmes de défense de l'organisme.

La régulation démographique est liée à d'autres facteurs que l'activité des prédateurs et l'importance des réserves alimentaires.

### ***3- Comportement social et surpopulation chez les animaux***

Il s'agit de déterminer les facteurs impliqués dans le maintien de l'équilibre démographique. La surpopulation produit des effets catastrophiques.

#### **- Le Cloaque comportemental**

John Calhoun en 1947 étudie les effets du stress sur les rats. Le cloaque comportemental se définit par les aberrations du comportement et des conditions qui lui donnent naissance.

. *Causes* : manger à plusieurs, comportement sexuel qui passe de délicat à brutal, propreté de la nidation, soin aux petits (mélanger les portées).

. *Conséquences physiologiques* : femelles qui avortent, tumeurs, mortalité juvénile.

L'élévation de la densité démographique entraîne une prolifération des classes et sous-classes : les mâles dominants se bagarrent. Le processus cloacal s'arrête lorsqu'un rat établit sa domination.

#### **- Comportement agressif**

Un comportement agressif normal est lié à des signaux qui arrêtent l'impulsion aggressive, lorsque le vaincu a son compte (Karl Lorenz) : les rats continuent à se mordre. La surpopulation détruit des fonctions sociales importantes provoquant ainsi la désorganisation et finalement l'effondrement démographique ou la crise de la mortalité. Le taux de mortalité des

---

<sup>6</sup> « Le travail en groupe des élèves » Bordas, 1993.

<sup>7</sup> Lev Vygotsky (1896-1934) et la zone proximale de développement : ce que l'enfant fait avec l'adulte, il peut le faire tout seul.

féelles rompt l'équilibre des sexes. Quand l'agressivité augmente, les animaux ont besoin d'un plus grand espace (anticiper le conflit, le rendre positif, récréations décalées, gestion de l'espace et du temps). Lorsqu'ils ne peuvent pas le satisfaire, une réaction en chaîne se déclenche. Une double explosion d'agressivité et d'activité sexuelle accompagnée de stress surmène les surrénales. Il en résulte un effondrement démographique de la population dû à la baisse du taux de fertilité, une vulnérabilité plus grande aux maladies et une mortalité massive par choc hypoglycémique. Au cours de ce processus, les animaux dominants sont favorisés et réussissent généralement à survivre.

#### - Aspects positifs du stress

C'est un facteur efficace de l'évolution qui met en jeu la compétition de l'espèce plutôt que la compétition entre espèces. Il améliore la race et permet de dégager les caractères latents de l'organisme : l'ancêtre de l'homme était un animal à habitat terrestre à l'odorat développé, mais la concurrence entre espèces l'a fait désertier le sol pour les arbres et développer ainsi la vue. En classe proposer des exercices un peu plus difficiles, travailler au seuil, (endurance).

#### - Récepteurs à distance

L'évolution de l'homme a été marquée par le développement des « récepteurs à distance ».

. L'olfaction est un moyen important de communication à distance, par exemple sentir la colère : les fous vous entraînent dans leur délire, les anxieux dans leur anxiété (ne pas y répondre). Par la vue et l'ouïe, il a pu créer les arts qui font appel à ces deux sens. Il en est de même des systèmes de communication que l'homme a élaborés.

. L'odorat procure une satisfaction affective, sensuelle : salle de classe propre, tableau lavé.

. La vision encode le complexe et développe la faculté de l'abstraction : attention, affichages.

Il s'agit de voir comment l'importance relative accordée respectivement à la vue (certains élèves, il suffit de les regarder), l'ouïe (travailler dans le bruit) et l'odorat (« sentir » l'élève) varie selon les cultures et conduit à des perceptions très différentes de l'espace et des relations des individus dans l'espace.

. Dans la méthode ethnographique, on se met dans une disposition d'écoute plus forte que d'habitude. L'écoute, la patience, la tolérance sont des compétences professionnelles<sup>8</sup>.

#### ***4- La perception de l'espace, les récepteurs à distance : les yeux, les oreilles, le nez***

Pour comprendre l'homme, il faut avoir une notion de ses systèmes de réception et de la façon dont la culture transforme l'information que ceux-ci fournissent.

L'appareil sensoriel de l'homme comporte deux catégories de récepteurs :

. Les « récepteurs à distance » qui s'attachent aux objets éloignés et qui sont les yeux, les oreilles et le nez.

. Les « récepteurs immédiats » qui explorent le monde proche, par le toucher, grâce aux sensations que nous livrent la peau, les muqueuses et les muscles.

---

<sup>8</sup> Cours d'anthropologie culturelle.

Le nerf optique contenant dix-huit fois plus de neurones que le nerf cochléaire (ouïe). On peut en conclure qu'il transmet au moins dix-huit fois plus d'informations. En fait c'est mille. L'oreille est très efficace dans un rayon maximum de six mètres, l'œil peut enregistrer des informations dans un rayon de cent mètres et demeure un moyen de communication efficace à un kilomètre et demi (opposition radio/télé). L'enfant voit mais n'entend pas, d'où l'importance de reformuler, d'explicitier<sup>9</sup>.

La perception de l'espace n'implique pas seulement ce qui peut être perçu mais aussi ce qui peut être éliminé : aménager l'espace classe, réunion efficace en réduisant les interférences auditives (bruit de la circulation, réverbération des murs et du sol nu de la pièce), bruit à proscrire (pendant la récréation, pas de leçon), qualités acoustiques des cathédrales. Les Japonais marquent la séparation par un mur de papier comme écran acoustique, par la concentration, l'Européen lui, veut se sentir invulnérable.

- *Fonctions de l'odorat* (les désodorisants affectent le fonctionnement de la mémoire : souvenirs)

. Faire fuir l'ennemi (skunks).

. Guide le saumon à travers l'océan durant des milliers de kilomètres et le ramène au torrent.

. Plus efficace dans l'eau que l'air (aigle).

Il y a un rapport entre l'olfaction qui a une fonction exocrinologique avec l'exemple des substances odorifères secrétées par des glandes spéciales en des points anatomiquement variés (sabots des cerfs, pattes des souris) et les régulateurs chimiques du corps qui ont une fonction endocrinologique où le produit des glandes à sécrétion interne se déverse dans le sang (thyroïde, surrénales).

- À l'approche d'un point où un membre de leur espèce a été récemment effrayé, des rennes prendront la fuite aussitôt perçue l'odeur sécrétée par les glandes du sabot du renne effrayé.

- Odeur de la colère chez les patients d'un psychanalyste.

- Les états de peur, de colère et de panique schizophréniques agissent sur le système endocrinien des individus qui en sont les témoins.

- L'odorat chez les humains :

. Baigner autrui de son haleine est une pratique courante dans les pays arabes alors que l'américain est gêné lorsqu'il se trouve dans le champ olfactif d'une personne avec qui il n'est pas en relations intimes, surtout dans les lieux publics.

. L'arôme du pain à quatre heures du matin fait arrêter une Jeep américaine.

. Odeurs d'épices, de marché...

. Les américains se privent d'un instrument de communication, l'olfaction.

Les passages et transition d'une odeur à l'autre servent de points de repère aux habitants et créent une impression de vie.
---

<sup>9</sup> Pierre Vermesch, *L'entretien d'explicitation*, ESF, 1994.

## ***5- La perception de l'espace, les récepteurs immédiats: peau et muscles***

### L'espace kinesthésique

Manquant de vastes horizons et vivant en outre dans la promiscuité, les japonais ont appris à tirer le meilleur parti des petits espaces (escaliers). Ils ont fait preuve d'une ingéniosité particulière dans l'art d'agrandir l'espace visuel par une intensification des sensations kinesthésiques. Le spectacle est interrompu dès que le visiteur bouge ses pieds. Les Japonais ont une conception de l'espace vécue différente des Américains (ils dégagent le pourtour des pièces).

Trois zones « mentales » dans les bureaux américains :

- . la surface immédiate de travail comprenant le dessus du bureau et de la chaise (contraignante),
- . un ensemble de points situés à portée de bras de cette surface (exigu),
- . les espaces définis par la limite que l'on peut atteindre en s'écartant de son bureau, pour prendre un peu de distance par rapport à son travail, sans réellement se lever .

Les facteurs de différenciation des espaces : c'est ce qu'on peut y accomplir qui détermine la façon dont un espace donné est vécu (Place San Marco à Venise vaste mais explorable à pied).

### L'espace thermique

- . En ce qui concerne son état émotif, l'homme est équipé d'un double système émetteur et récepteur qui fonctionne par modifications thermiques de la peau dans différentes régions du corps. Les états émotifs se traduisent aussi par des modifications du flux sanguin dans les diverses parties du corps (rougissement).
- . Un individu peut percevoir l'élévation thermique de la surface du corps chez un autre individu de trois manières : détecteurs cutanés, hyperesthésie olfactive (les parfums et les lotions se sentent de plus loin lorsque la température de la peau s'élève), examen visuel (sueur).

. La température est un facteur important dans la façon dont nous vivons l'expérience de la foule et de l'entassement. Une sorte de réaction en chaîne s'installe dès qu'il n'y a pas assez d'espace pour dissiper la chaleur d'une foule et qu'on sent cette chaleur monter. Pour obtenir le même niveau de confort et le même sentiment d'absence de promiscuité, une masse d'individus aura besoin de plus d'espace si elle a chaud.

- . Les humains se trouvent sous l'influence chimique de leurs émotions réciproques (files, hall de l'aéroport).
- . La chaleur d'un étranger nous paraît désagréable alors que la nôtre ne nous gêne pas (la « couchette chaude », pratique de la couchette pour deux, occupée sans interruption par la relève d'une garde à l'autre dans les sous-marins).

. L'homme est extrêmement sensible aux faibles écarts de température et semble avoir des réactions négatives quand il se trouve placé dans des conditions thermiques non familières.

- . La perception des changements de température chez soi et chez les autres constitue un phénomène si général qu'il est devenu partie intégrante du langage : un regard froid, une discussion enflammée, regards brûlants.
- . Dos de la main.
- . Murs irradiant de la chaleur (aveugles).

### L'espace tactile

- . L'espace « tactile » sépare l'observateur des objets, l'espace « visuel » sépare les objets les uns des autres (Braque).
- . Distinguer un toucher actif (exploration tactile) et un toucher passif (le fait d'être touché) : le psychologue James Gibson (Danse).

. Il importe de maintenir le contact de l'individu avec le monde où il vit (les voitures américaines conçues pour réduire au minimum la présence physique).

- . Le zéro absolu au bas de l'échelle est atteint lorsque les individus sont serrés au point que le mouvement ne soit plus possible.

. Nos espaces urbains sont peu stimulants à l'œil, offrent peu de variété visuelle et ne se prêtent pratiquement pas à l'élaboration d'un répertoire kinesthésique sur la base d'une expérience de l'espace.  
 . Chez l'homme, le sentiment de l'espace est lié au sentiment du moi qui est à son tour en relation intime avec son environnement. Ainsi, certains aspects de la personnalité liés à l'activité visuelle, kinesthésique, tactile, thermique, peuvent voir leur développement inhibé ou au contraire stimulé par l'environnement.

## ***6- L'espace visuel***

### - Fonctions de l'œil :

- . identifier les choses à distance,
- . se mouvoir sur toutes sortes de terrains en évitant les obstacles et les dangers,
- . se renseigner sur l'état affectif d'autrui.

- Rôle informatif : un regard peut punir, encourager ou établir une domination (enfant ciblé).

- Faculté de percevoir à jour les camouflages.

- Liens entre vision et kinesthésie : l'alpiniste pour qui la montagne n'est plus la même après son ascension, marche qui paraît immense (courir).

- Faculté qu'a l'homme d'induire des détails visuels à partir d'indices auditifs (bruit de la voiture → je la vois).

### - La vision comme synthèse au niveau du cerveau :

- . une porte, une maison ou une table conservent toujours à la vue mêmes formes et couleur, malgré les variations de l'angle sous lequel elles sont perçues,
- . mobilité incessante du globe oculaire qui perçoit comme fixe ce que la rétine enregistre comme constamment mobile.



- Mécanisme de la vision : la rétine est formée de trois parties distinctes qui remplissent chacune des fonctions visuelles spécifiques, ce qui permet à l'homme de voir de trois façons particulières.

. La fovéa au centre de la rétine permet de voir avec une très grande précision (enfiler les aiguilles, graver, sans elle pas de microscopes, ni science).

. Autour de la fovéa se trouve la macula formée de cellules sensibles à la couleur que l'homme utilise pour la lecture, c'est la vision centrale.

. La vision périphérique permet de percevoir les mouvements sur les côtés quand le sujet regarde droit devant lui, vision qui privilégie la perception du mouvement et réduit les détails (regarder du coin de l'œil, étroitesse d'un tunnel).

- Deux personnes ne voient pas exactement la même chose dans des conditions normales implique que les hommes n'entretiennent pas tous les mêmes rapports avec le monde environnant (c'est devant tes yeux).

- L'espace est perçu de façon différente par chacune des deux cultures (orientale/occidentale) : l'homme occidental perçoit les objets, mais non les espaces qui les séparent, au Japon, au contraire, ces espaces sont perçus, nommés et révévés sous le terme de *ma*, ou espace intercalaire. (espaces de transition : couloir).

La production des artistes et des écrivains offre une mine de données sur le monde de la perception (expérience sensible).

*Appendice – Résumé des treize types de perspective de James Gibson  
The Perception of the Visual World*

*Perception de l'espace possible par la présence d'une surface continue qui joue le rôle de fond.*

*Perception dépend ou de la mémoire ou des excitations antérieures. (Possède un passé, à la base de la localisation dans le temps et l'espace.)*

*Treize types de « mécanismes perceptifs sensoriels »*

*Catégories pour la plupart familières. Pour de nombreux artistes (peintres, écrivains) construction de leur imagerie visuelle selon les modalités décrites (ci-dessous).*

*A. Perspectives de position*

- 1. Perspective de la texture densité croissante de la texture des surfaces*
- 2. Perspective de la dimension A mesure que les objets s'éloignent, leur taille diminue*
- 3. Perspective linéaire Les lois de la perspective (lignes parallèles qui se rejoignent à l'horizon en un point de fuite unique)*

*B. Perspectives de parallaxe*

- 4. Perspective binoculaire projection d'une image différente, autonomie de chaque œil*
- 5. Perspective du mouvement déplacement en direction d'un objet immobile en s'approchant, l'objet semble se mouvoir avec rapidité*

*C. Perspectives indépendantes de la position ou du déplacement de l'observateur*

- 6. Perspective aérienne impression que tout est plus proche que dans la réalité*
- 7. Perspective brouillée concentration sur un objet très proche du visage*
- 8. Élévation relative des objets dans le champ visuel l'horizon apparaît comme une ligne située à la hauteur des yeux*
- 9. Altération de la texture ou rupture de la distance linéaire regarder du haut de..., intensification de la densité...*
- 10. Modifications dans la proportion d'images doubles fixer un point éloigné, intensité du dédoublement*
- 11. Modification dans la vitesse de déplacement observer le déplacement différentiel des objets dans le champ visuel*
- 12. Intégralité et continuité des contours (le camouflage)*
- 13. Transition entre la lumière et l'ombre altération dans la texture, modification de la luminosité : interprétation*

## **7. La perception éclairée par l'art**

L'artiste américain *Maurice Grosser* parle de « cette sorte de communication particulière, presque une conversation, que le spectateur est à mesure d'entretenir avec la personne peinte ».

« La distance propre au portrait se situe entre un mètre vingt et deux mètres quarante. Dans ce cas le peintre est assez proche de son modèle pour ne pas avoir de difficultés à en distinguer les formes dans leur solidité, mais assez éloigné pour ne pas être gêné par la déformation du raccourci, la personnalité du modèle pèse lourdement. L'influence du modèle sur l'artiste est alors trop puissante et fait obstacle au détachement nécessaire. Cette *distance à portée de main* ne convient pas au rendu visuel, mais elle est propice aux réactions motrices, à l'expression physique des sentiments, qu'il s'agisse de comportements agressifs ou amoureux ». (Le maître est un artiste, les élèves ses modèles).

### Contrastes entre cultures contemporaines

Faire l'anthropologie d'un peuple, c'est « faire » ses traits culturels, on insiste sur le quotidien (modes de vie). Prendre en compte des différences culturelles, c'est faire de l'anthropologie. L'anthropologie culturelle aide à réduire les inégalités<sup>10</sup>.

L'Américain se dirige grâce aux panneaux qu'il sait présents (visuel). Les Esquimaux ont des points de repères qui sont des rapports entre la netteté des contours, la qualité de la neige et du vent, ils vivent dans un espace olfactif et acoustique. Chaque enfant a des points de repères différents, droite gauche, loin ou près.

### L'art comme histoire de la perception

Une des fonctions majeures de l'artiste est d'aider le profane à structurer son univers culturel<sup>11</sup>.

Pour comprendre une œuvre d'art, il faut la contempler de nombreuses fois et entrer en communication avec l'artiste à travers son travail. On construit ainsi nos références culturelles.

## **8. Le langage de l'espace**

Franz Boas fut le premier anthropologue à mettre en évidence la relation qui existe entre langage et culture. Il est à l'origine du nouveau courant de l'anthropologie culturelle ou culturalisme (début du 20<sup>ème</sup> siècle)<sup>12</sup>.

- Les sociétés sont des créations culturelles.
- Dégager la culture d'une société (complexe).
- La civilisation occidentale est en train de dominer le monde.
- Position éthique de l'anthropologue : que faire de ce fatalisme, une civilisation qui s'impose au monde.
- Il se met à la place de l'observé.

Les lexiques respectifs de deux langues révèlent la spécificité de chaque culture. Les Américains ont deux mots pour exprimer la neige (neige et grésil). Dans la langue esquimau, il existe au contraire de nombreux termes pour la désigner. Chacun correspond à une consistance particulière ou à des conditions atmosphériques déterminées et traduit clairement l'exigence d'un vocabulaire précis destiné à décrire, non pas seulement le temps, mais un aspect fondamental de l'environnement. A ce propos penser aux nombreux mots attachés aux consignes : entoure, barre, coche, place, relève...

---

<sup>10</sup> Cours d'anthropologie culturelle.

<sup>11</sup> Pour Germaine Tortel (1896-1975), chercheuse à l'Institut pédagogique national de Paris, l'enfant peut participer à sa propre culture et se construire.

<sup>12</sup> Cours d'anthropologie culturelle.

Chez les indiens Hopi, les métaphores spatiales de la langue anglaise leur sont totalement étrangères. Des expressions comme « saisir le fil » d'un raisonnement ou « faire le point » d'une discussion n'ont aucun sens pour les Hopi (Benjamin Lee Whorf). Avec les élèves, il vaut mieux rester dans le concret : éviter l'humour sur autrui, dire les choses surtout quand ça nous gêne.

« Pour moi, l'un des inconvénients d'une si petite maison résidait dans la difficulté que j'éprouvais à me mettre à une distance suffisante de mon visiteur lorsque nous abordions les réflexions profondes, les grands mots. Nos phrases aussi ont besoin d'espace pour déployer et reformer leurs colonnes dans les intervalles de la conversation. Comme les nations, les individus doivent posséder leurs frontières, naturelles et largement calculées, et même bénéficier d'importants espaces pour les séparer les uns des autres ». Thoreau, *Walden*

« Dans le cas de bavards invétérés et de bruyants causeurs, la promiscuité est admissible jusque dans le coude à coude et la rencontre des haleines. Mais dès que la conversation implique réserve et réflexion, le besoin se fait sentir d'une distance qui puisse neutraliser toute cette chaleur et cette moiteur animales ».

Pour Kafka, l'atteinte à la liberté de mouvement est le critère de l'entassement.

## **9 – L'anthropologie de l'espace : un modèle d'organisation**

- **Il existe trois aspects de l'espace** : selon qu'il représente une organisation rigide, semi-rigide ou informelle.

Attention, si l'homme continue d'ignorer les faits observés au niveau infraculturel au sujet du surpeuplement, il y a risque de provoquer un équivalent du comportement cloacal.

Des exemples sont donnés : ceux de l'aventure des cerfs de l'île James ou encore l'image macabre de la peste dans l'Europe du milieu 14<sup>e</sup> s (il existe un état de moindre résistance par rapport au surpeuplement dû à un état de stress).

**Le territoire est un prolongement de l'organisme (celui-ci est marqué de signes visuels, vocaux et olfactifs).**

**1) L'espace à organisation fixe** C'est un des cadres fondamentaux de l'activité des individus et des groupes (aspects matériels et structures cachées et intériorisées)

Les **bâtiments construits** (mode de regroupement et mode de partition interne), correspondent à des structures déterminées par la culture. Il existe un plan délibéré (organisation des villages, des petites et grandes villes et de la campagne qui entoure) qui varie avec l'histoire et la culture.

L'**intérieur de la maison occidentale** est caractérisé par une organisation fixe de l'espace (pièces différentes, fonctions différentes). La disposition intérieure actuelle des habitations (américaines et européennes) est une acquisition récente (voir le livre de Ph. Ariès : *L'Enfant et la Vie familiale sous l'Ancien Régime* : jusqu'au 18<sup>e</sup> s, les pièces n'avaient pas de fonctions fixes dans les maisons européennes, il n'existait pas d'espaces privés ou spécialisés.) L'ouvrage de Goffman : *The presentation of Self in Everyday Life* dévoile des rapports entre la façade et le Moi qu'elle sert à dissimuler.

Aux Etats-Unis, le quadrillage uniforme des cités permet de s'y sentir à l'aise (**plan en échiquier**). Il y a un **lien entre le plan urbain et la personne**.

Si des habitudes sont prises avec le **plan radioconcentrique français ou avec l'échiquier romain**, alors il y a des difficultés face aux structures japonaises (la structure à caractère fixe est différente).

Les systèmes européens mettent **l'accent sur les lignes désignées par des noms**, dans le système japonais, ce sont les **croisements qui portent un nom**. L'ordre est établi non pas dans l'espace mais dans le temps. La numérotation se fait dans l'ordre des constructions. Les

aspects de l'espace à caractère fixe sont perceptibles si les observations du comportement humain s'y inscrivent. Les architectes se soucient de l'organisation visuelle, c'est-à-dire ce qui se voit dans la construction. Mais ils sont inconscients au fait que l'individu transporte avec lui des schémas internes d'espace à structure fixe.

**Pour les architectes**, il est important de découvrir les schémas internes individuels qui sous-tendent les besoins des individus en matière d'espace à caractère fixe. Il est également important de comprendre les besoins du plus grand nombre. **Comprendre que l'espace à caractère fixe constitue le moule qui façonne une grande partie du comportement humain.**

Une des différences de base entre les cultures, c'est qu'elles prolongent respectivement des éléments anatomiques et des comportements différents de l'organisme. Le cas d'emprunt culturel est à considérer, en effet, un élément emprunté doit être adapté à la culture qui l'emprunte sinon les structures deviennent contradictoires. Le Japon et l'intégration de l'automobile en est un exemple (il s'agit d'une culture où les lignes sont moins importantes que les points d'intersection, ce qui a pour conséquence les fameux embouteillages de Tokyo)

**Les Indiens et les modifications des grands édifices construits par Le Corbusier –ils ont**

## **2) L'espace à organisation semi-fixe**

Humphry OSMOND, médecin réputé, directeur d'un centre de recherches médicales à Saskatchewan a démontré qu'il existe une relation entre l'espace à caractère semi-fixe et le comportement.

Certains espaces maintiennent le cloisonnement des individus : ce sont les **espaces sociofuges**.

D'autres provoquent les contacts, ce sont les **espaces sociopètes**. (*Ces espaces sociofuges ou sociopètes se révèlent à l'école en fonction de la disposition du matériel ou de l'aménagement même de la classe*).

Un élément sociofuge dans une culture donnée peut devenir un élément sociopète dans une autre culture.

Un espace à caractère fixe dans une culture peut être semi-fixe dans une autre. Au Japon, les murs sont mobiles. Aux Etats-Unis, les déplacements se font d'une pièce à l'autre. Au Japon, dans le même endroit la nature des activités change. Pour les Chinois, c'est différent, par ex, un invité n'est pas censé déplacer sa chaise sauf s'il y est convié, cela représenterait la même chose que de déplacer un paravent ou une cloison.

**3) L'espace informel** (Les distances que nous observons dans nos contacts avec autrui).

Les modèles de cet espace ont une configuration précise et une signification profonde : rôle fondamental dans la définition des cultures. Cela est important pour éviter des désastres.

## ***10 – Les distances chez l'homme***

Les animaux tout comme les hommes observent des distances dans les rapports entretenus avec les semblables.

- Voici les **distances proxémiques chez les animaux** :

**La distance de fuite** : L'animal fuit lorsqu'un individu s'approche.

**La distance critique** : Bulle dans laquelle l'animal est acculé et où il est à portée de son éventuel agresseur. N'ayant plus le choix, plutôt que de fuir, il attaque à son tour pour tenter le tout pour le tout.

**La distance personnelle** : Les individus se côtoient sans changement d'attitude tant qu'aucun des deux n'empiète l'espace de l'autre.

**La distance sociale : l'individu perd le contact avec son groupe et se trouve en situation d'anxiété, de détresse psychologique.**

**- Les distances chez l'homme :**

La distance de fuite et la distance critique sont éliminées des réactions humaines. Les distances personnelle et sociale leur sont communes. La constance des distances chez l'homme est le résultat de modifications sensorielles (types décrits précédemment chap 7 et 8).

**C'est l'étude de l'intensité de la voix qui a permis d'obtenir les huit distances** (description dans *The Silent Language*, fin chap 10).

**Quatre distances suffisent : Distance intime, distance personnelle, distance sociale et distance publique (avec deux modes pour chacune des distances : proche et lointain).**

*Description établies à partir d'observations et d'entretiens poursuivis avec un ensemble d'individus adultes bien portants de type sans contact, appartenant à la classe moyenne, originaires pour la plupart de la côte Nord-Est du continent américain. (Avec femmes et hommes appartenant au milieu d'affaires ou ayant une profession libérale... (p.146)*

**(Voir le tableau page suivante : les distances chez l'homme)**

**Pourquoi quatre distances ?** L'hypothèse qui sous-tend le système de classification proxémique est celle-ci :

La conduite nommée territorialité appartient à la nature des animaux et en particulier de l'homme. Dans ce comportement, homme et animal se servent de leurs sens pour différencier les distances et les espaces. La distance choisie dépend des rapports inter-individuels, des sentiments et activités des individus concernés.

L'homme occidental a organisé ses activités et relations sociales selon un ensemble de distances déterminé auquel il a ensuite ajouté les notions de personnage public et de rapports publics.

Les relations et les comportements « publics » des Américains et des Européens sont différents de ceux pratiqués ailleurs dans le monde. Cela implique que, pour eux, il existe des modes particuliers pour traiter les étrangers.

Dans le reste du monde, les rapports inter-individuels sont régis par d'autres structures.

Ex : en Espagne, au Portugal : structure dualiste, familiale ou non familiale. En Inde, le système des castes (et hors castes). Les Arabes et les Juifs font, eux aussi une différence entre ceux qui leur sont apparentés et les autres.

Observation : un élément défini comme intime dans une culture peut devenir personnel ou même public dans une autre.

Pour l'architecture, il est nécessaire d'envisager l'homme comme entouré d'une série de « bulles » invisibles dont les dimensions sont mesurables.

**- Anthropologie et urbanisme**

**Double objectif de l'étude des systèmes proxémiques :**

- mieux mettre en lumière la structure de nos comportements inconscients et contribuer à l'amélioration de la conception de nos unités de travail et d'habitation, de nos villes...
- faire apparaître notre besoin d'améliorer notre compréhension des autres cultures à partir des différences fondamentales entre les peuples.

**Les urbanistes et les constructeurs doivent en tenir compte.** (Risque grave d'imposer à des populations entières des moules qui ne leur sont pas adaptés. Il existe aux Etats-Unis une totale incapacité à créer des environnements plaisants pour les populations si différentes qui se déversent dans les villes.)

## Les distances chez l'homme

	Modes	Perceptions	Distances
<p><b>Intime</b> Distance réservée au contact intime avec son partenaire amoureux et ses enfants. Toute autre présence constitue une agression de l'intégralité individuelle. Même pour les personnes habilitées, cette zone n'est pas vraiment pratiquée dans les espaces publics.</p>	<p><b>Proche</b> Corps à corps, acte sexuel, acte affectif intime (câlin, baiser,...), bagarre</p> <p><b>Eloignée</b> Intimité, relations familiales (entre enfants et parents) et amoureuses. En dehors de ces cas, cette sphère n'est pas pénétrée dans un espace social public sans stress ou gêne. Distance du secret.</p>	<p><b>Vision parcellaire et déformée</b> Olfactive, thermique et musculaire de l'autre Possibilité de toucher toutes les parties du corps</p> <p><b>Visualisation déformée du visage</b> (à cette distance, on louche) Le contact haptique (toucher de la main) est limité par la longueur des membres. Perte du contact thermique, mais maintien des contacts olfactifs.</p>	<p><b>Contact</b></p> <p>15 – 45 cm</p>
<p><b>Personnelle</b> Zone : limites de non contact physique direct. Elle marque l'affectivité et la proximité quotidienne des individus dans leur vie publique.</p>	<p><b>Proche</b> Contact marquant l'intimité et l'affectivité des personnes en public Distance de la confiance</p> <p><b>Lointaine</b> C'est la distance des discussions personnelles entre amis. Quelqu'un hors champ peut entendre mais en faisant un effort</p>	<p><b>Limites des contacts kinesthésiques par extension des membres.</b> Vision visuelle à sa netteté maximale permettant de distinguer détails et texture du visage. Au-delà du toucher bras tendu d'un seul individu jusqu'au toucher bras tendu entre deux individus. L'ouïe ne perçoit plus les chuchotements mais les voix modérées Le champ de vision ouvert avec plus ou moins de netteté sur tout un corps assis.</p>	<p>45 – 75 cm</p> <p>75 – 125 cm</p>
<p><b>Sociale</b> Relations interpersonnelles directes. Au-delà tout contact physique direct, jusqu'aux limites de portée de la voix sans effort.</p>	<p><b>Proche</b> Relations interpersonnelles entre personnel se connaissant et se côtoyant sur un projet commun (travail, réunion informelle,...)</p> <p><b>Lointaine</b> Relations interpersonnelles formalisées (entretiens...) Les positions sont définies par une culture des règles sociales (rapports hiérarchiques...)</p>	<p><b>Vision de pratiquement tout le corps.</b> La voix porte et est entendue sans effort. Il n'y a plus de contact physique direct.</p> <p>Le contact visuel maintient la permanence du contact</p>	<p>1,25 – 2,10 m</p> <p>2,10 – 3,60m</p>
<p><b>Publique</b> La prise de parole est hiérarchisée. Les intervenants ont un statut d'orateur face à un public.</p>	<p><b>Proche</b> Le sujet a la possibilité de fuir. Mise en place d'un discours oratoire avec effet de voix et choix syntaxiques.</p> <p><b>Lointaine</b> Distance oratoire Position entre un orateur et une audience, un public. Forte implication des prises de parole dans un dispositif fortement hiérarchisé (meeting, distance avec les grandes personnalités)</p>	<p>La voix doit commencer à être soutenue Perte de la précision des contacts visuels C'est la posture qui commence à témoigner du lien. Perte de l'impression de profondeur. La vision fonde le détail dans un décor aplani. Le corps et la voix ne sont plus perçus par l'auditoire par exagérations des intonations et des gestes. Théâtralité des postures et de l'élocution.</p>	<p>3,60 – 7,50 m</p> <p>Au delà de 7,50 m</p>

*Les interférences culturelles - Les systèmes proxémiques chez les peuples de cultures différentes*

Les deux chapitres proposent une étude comparée dont l'objectif est de mettre en avant la diversité des comportements que peut entraîner une pratique de l'espace différente.

11 – *Proxémie comparée des cultures allemande, anglaise, française*

12 – *Proxémie comparée des cultures japonaise et arabe*

**- Il existe des traits culturels communs mais également des divergences en de nombreux points.**

Les structures proxémiques consolident le groupe et l'isolent des autres, il y a renforcement de l'identité à l'intérieur du groupe et communication plus difficile entre les groupes.

**Le but de la communication interculturelle est de déchiffrer et de rendre visible cette culture inconsciente qui fait obstacle à la communication.**

« L'homme doit désormais se lancer dans la difficile aventure du voyage au-delà de la culture, car il n'est de libération plus grande et plus hardie que celle où l'on parvient progressivement à se dégager de la culture inconsciente »<sup>13</sup>.

*Attention, il s'agit d'un point de vue culturaliste qui fait de la culture une structure intangible et une conception xénophobe, qui consiste à réduire un individu à l'identité culturelle de son groupe ethnique d'enculturation (la culture inconsciente peut varier d'un individu à l'autre, quelle que soit sa nationalité).*

- **Les Allemands et les Américains** : différences dans les structuration du temps et de l'espace.

- ***l'intrusion*** La démarcation invisible lors d'une conversation : caractère privé/public

Les critères spatiaux : position du corps et interprétation / l'intimité de l'autre.

Regarder les autres lorsqu'ils se trouvent à la distance publique / intrusion.

- ***La « sphère privée »*** Les Allemands vivent leur propre espace de comportement comme un prolongement de l'ego. Un sens différent est donné à la porte fermée et à la porte ouverte.

Comment mettre d'accord les administrateurs allemands et américains qui travaillent ensemble en Europe.

- ***L'ordre dans l'espace*** (Le sens de l'ordre et de la hiérarchie) Ils aiment les situations précises et bien définies. Les Américains leur semblent désinvoltes face à toutes les formes d'interdit et d'autorité. La distance d'intrusion est alors mesurable : elle est de 2,10m.

- **Les Anglais et les Américains** : les formes de communication non verbales sont différentes. Il existe une différence proxémique entre ces deux cultures. L'espace aux EU est utilisé comme mode de classification des gens et de leurs activités et en Angleterre, c'est le système social qui détermine le standing des individus. Une autre différence concerne le mode d'organisation et de répartition de l'espace. (L'exemple de la chambre : un Américain estime qu'il a le droit à sa propre chambre, s'il veut être seul, il va dans sa chambre et ferme la porte. Un Anglais grandit dans une nursery partagée avec ses frères et sœurs (sauf pour l'aîné).

- ***Le téléphone*** Les Anglais hésitent à téléphoner, ils préfèrent écrire. Le téléphone sert pour les activités professionnelles et dans les cas d'urgence. Aux Etats-Unis, n'importe qui peut appeler à n'importe quel moment. Livre qui date par rapport à l'identité du demandeur non encore déterminée.

- ***Les voisins*** Les structures de voisinage américaines et anglaises diffèrent. En Angleterre, la proximité ne signifie rien. Chez les Anglais, les rapports sociaux ne sont pas fonction des structures spatiales mais du statut social.

---

<sup>13</sup> Hall, 1979, *Au-delà de la culture*

- **La « force » de la voix** Les Américains parlent trop fort et les Anglais sont plus soucieux de discrétion.

Parler trop fort représente pour les Anglais, une forme d'intrusion, un signe de mauvaise éducation.

- **Le regard** (contrastes entre les deux cultures) Ambiguïtés de la communication dues à des différences dans la manière de regarder. L'Anglais accorde toute son attention à son interlocuteur et l'écoute avec soin, il cligne des yeux ce qui indique qu'il a saisi votre discours. L'Américain ne regarde jamais fixement, question d'éducation.

### **- Les Français et les Américains**

Les Français du Sud-Est font partie du complexe culturel méditerranéen. Leur rapport à l'espace se révèle par la promiscuité (vie sensorielle intense).

Généralités : importance accordée par les Français à la vie sensorielle, ex : façon de manger, de recevoir, de parler, d'écrire, de se réunir, et même dans la manière d'établir une carte routière... Stéréotypes

- **La maison et la famille** Les Français disposent de peu de place (Un Américain qui parle) et donc plaisir à vivre hors de chez eux. Les logements sont souvent surpeuplés.

L'automobile tout comme le langage est une expression de la culture.

- **L'étoile et l'échiquier** En Europe, il existe deux systèmes principaux de structuration de l'espace : l'un « radioconcentrique », en France, en Espagne,... (sociopète) et l'autre « l'échiquier », en Angleterre,... (sociofuge). Il est difficile de passer de l'un à l'autre.

### **- Le Japon**

Les structures sociales et spatiales sont liées. Le concept d'un centre accessible de toutes parts est un thème classique de la culture japonaise. Des noms sont donnés aux intersections seulement, les orientations sont difficiles. La structure japonaise centralisée se retrouve aussi dans la conversation.

Les structures fixes et semi-fixes de l'espace : les murs des maisons, les murs sont mobiles et les pièces sont polyvalentes.

- **La notion d'« entassement »** Les Japonais préfèrent la foule, aiment dormir à terre, proches les uns des autres. Le mot intimité n'existe pas en japonais. Cette notion d'isolement existe mais elle est différente de la conception occidentale. Sa maison est la zone qui l'entoure directement.

- **La conception japonaise de l'espace : le « ma »** L'expérience globale de l'espace dans ses structures fondamentales est différente.

Les Japonais donnent une signification aux différents espaces Le « ma » est l'intervalle entre...

### **- Le monde Arabe**

Les Occidentaux et les Arabes ne se comprennent pas. Un contraste important apparaît entre les structures proxémiques américaines et arabes.

- **Le comportement public** Pousser et jouer des coudes sont des traits caractéristiques de la culture du Moyen-Orient. Il existe un lien avec la conception des rapports inter-individuels.

- **Conception de la zone « privée »** Conceptions différentes (Arabes et Occidentaux) à l'égard du corps et de ses droits. Il n'existe pas de zone personnelle privée à l'extérieur de leur corps.

La définition de la personne est différente. La localisation de la personne par rapport au corps est différente. La personne existe quelque part, au fond du corps Abri du contact corporel mais pas abri des mots (dissociation qui peut expliquer l'amputation publique de la main des voleurs comme châtement normal). Conception particulière du moi qui se reflète dans la langue. L'utilisation de l'espace diffère : les Arabes évitent le cloisonnement car ils n'aiment pas être seuls. Leur façon de s'isoler consiste à cesser de parler (être seul avec ses pensées).



- **La distance personnelle chez les Arabes** Pas de règles qui régissent les comportements « informels ». Comment est déterminé le mode d'organisation des distances ? L'olfaction a un rôle important. (Les Arabes vous tiennent toujours dans le champ de leur haleine). Respirer l'odeur d'un ami est agréable. A l'opposé, les Américains ont appris à ne pas laisser percevoir leur haleine. Pour les Arabes, l'odeur et le caractère sont liés. Dans la structuration des distances, les mécanismes olfactifs jouent chez les Arabes un rôle homologue à celui des mécanismes visuels chez les Européens.

- **Le regard de l'interlocuteur** Une découverte importante dans le domaine des relations interculturelles : la position du corps dans la conversation (variations selon la culture). Arabes : il ne faut ne pas parler et marcher en même temps, regarder autrui latéralement est une impolitesse, tourner le dos est grossier. Les Arabes se plaignent de la froideur, de la désinvolture et de l'indifférence des Américains. (Incompréhension de la « distance professionnelle » Les Arabes se regardent avec intensité lorsqu'ils se parlent (importance du regard).

- **L'engagement dans les rapports humains** Les rapports entre les personnes diffèrent. Participation de tous aux discussions. Participation et engagement. Ne pas intervenir est une prise de position. Ce qui fait qu'ils (les Arabes) jugent notre comportement d'après les structures inconscientes de leur moule culturel.

- **Sentiments à l'égard des espaces intérieurs** Ils ne sont pas dérangés par la foule mais ils détestent être cernés par les murs. Un espace clos doit être ample et dégagé, il doit avoir de hauts plafonds qui n'obstruent pas le champ visuel et avoir une vue dégagée. (L'inverse des Américains). Obstruer la vue, c'est le moyen d'exprimer son mépris.

- **La notion de frontière** Les structures proxémiques aident à découvrir les aspects de la culture. L'ex de la notion de frontière ou de limite : il n'y en a pas, dans un certain sens. Il y a les « abords » mais les limites n'existent pas. Le comportement des Arabes vis-à-vis de la propriété foncière est une conséquence du rapport entretenu avec leur corps. L'organisation des relations se fait en termes de structures sociales non en termes d'espace. L'empiètement est lié à l'identité (parenté ou étranger).

- **Tout cela forme l'ensemble des structures cachées.**

- **Les problèmes de la rénovation des villes et de la surpopulation urbaine seront résolus en tenant compte de la perception de l'espace par les populations concernées ainsi que des sens dont ces populations se servent pour organiser l'espace.**

**Les urbanistes devraient concevoir des villes en fonction des structures proxémiques de leurs habitants.**

### **13 – Villes et culture**

L'afflux démographique (partout) crée une série de cloaques de comportement plus meurtriers que la bombe à hydrogène.

- **Utilisation nécessaire des travaux de l'éthologie et de la proxémie comparée** pour prendre conscience des dangers. Problème du style de vie : difficultés dues aux systèmes de communication inconnus, espaces hostiles, et tous les phénomènes liés à un - **cloaque de comportement en plein développement**. Problème des concentrations démographiques élevées (ref aux travaux de Charles Southwick au sujet des souris *peromyscus*, elles supportent des densités très fortes si et seulement si des souris d'une espèce étrangère ne sont pas introduites dans le même espace. Sinon, combativité, augmentation du poids des glandes surrénales et montée du taux d'éosinophiles dans le sang). Les travaux des sociologues Glazer

et Moynihan : il n'existe pas de réel melting pot dans les villes américaines. Les groupes maintiennent toujours leurs particularités. **Et pourtant les programmes de logement ne tiennent pas ou très peu compte de ces différences ethniques.**

Combattre l'anarchie des populations qui affluaient dans les villes : coutume tribale remplacée par un système juridique. Problème de la croissance du nombre des arrivants : taux qui excède les possibilités de conversion des migrants ruraux en citadins. Deux solutions : expansion de territoire ou surpopulation.

S'il n'est pas possible ni d'agrandir l'enclave ni de maintenir une densité démographique normale alors un cloaque comportemental se développe. (Ex : à New-York, populations noires et portoricaines). La solution préconisée : utiliser des artifices architectoniques pour contrecarrer les effets désastreux du cloaque sans toutefois détruire l'enclave du même coup.

Conclusions du Congrès de Délos : programmes des villes nouvelles reposent sur des bases inexacts, rien n'est entrepris pour stopper la croissance indéfinie des mégalopoles, effet conjugué de la double multiplication des automobiles et de la population = création d'un chaos urbain sans mécanismes auto-régulateurs, peu de projets pour la reconstruction des villes, nécessité de coordonner et de soutenir les projets.

**- Des plans sont nécessaires pour éviter le chaos.**

**Pour résoudre les problèmes urbains, il faut en plus des experts d'un genre nouveau (psychologues, anthropologues, ethnologues,...)** Prendre en considération le besoin humain de sécurité dans la construction d'immeubles. Correspondance nécessaire entre échelle urbaine et échelle ethnique

Les incidences de la vie urbaine sur l'homme : criminalité, naissances illégitimes, carence éducative, pathologie physique. **Admettre que l'entassement humain a des effets sur la pathologie humaine<sup>14</sup>.**

Recherches à poursuivre afin de pouvoir déterminer les densités maximale, minimale et optimale pour les différentes enclaves culturelles qui composent les villes.

L'automobile : Objet intégré à notre culture. C'est le plus grand consommateur d'espace personnel et public.

La ville existe sous des formes diverses depuis plus de cinq mille ans.

Une ville est une extension de la culture du peuple et un prolongement de la société.

#### ***14 – Proxémie et avenir humain***

**- « Tout ce que l'homme est et fait est lié à l'expérience de l'espace ».**

Notre sentiment de l'espace résulte de la synthèse de nombreuses données sensorielles, d'ordre visuel, auditif, kinesthésique, olfactif et thermique. Les individus élevés au sein de cultures différentes vivent dans des mondes sensoriels différents. La structuration du monde perceptif est fonction **et** de la culture **et** de la nature des relations humaines.

**L'étude de la culture au sens proxémique, c'est l'étude de l'usage que font les individus de leur appareil sensoriel...**

Les structures proxémiques ne constituent que l'un des modes de différenciation et l'un des moyens d'identification des différents groupes culturels.

« Mais le fait le plus important demeure que nous avons toujours refusé de reconnaître la présence de cultures différentes à l'intérieur de nos frontières nationales. » Nous nous privons de l'enrichissement que nous procurerait la connaissance des autres cultures.

---

<sup>14</sup> Cf. étude de P. et M.-J. Chombard de Lauwe sur les conséquences du surpeuplement dans les logements urbains. Si espace disponible par personne inférieur à 8 ou 10 mètres carrés, le nombre des cas pathologiques doublait...

- **Les découvertes des ethnologues sont applicables à l'homme.** Les animaux hyper stressés souffrent des mêmes troubles circulatoires et cardiaques que les hommes et présentent aussi une moindre résistance aux maladies.

- **Le surpeuplement peut avoir des conséquences létales** (même si l'homme a développé ses prolongements et s'est dressé à émousser et bloquer le fonctionnement de ses propres sens afin de pouvoir faire tenir le plus grand nombre d'habitants dans le moins d'espace possible.) L'exemple de la fin de la peste qui coïncide avec des transformations sociales et architecturales (cf transformations de la maison, notées par Ph. Ariès – protection et consolidation de la cellule familiale.) Chez l'homme, présence d'un servomécanisme endocrinien qui permet la régulation de la population. L'étude des causes de la mortalité animale prouve que de très nombreuses espèces sont traumatisées par le surpeuplement (des souffrances identiques existent : tension artérielle, maladies circulatoires et cardiaques,...). Le processus de dressage permet de supporter l'entassement dans une zone donnée...

- **La résolution des problèmes urbains : il est nécessaire de réfléchir aux rapports de l'homme et de son environnement (importance de la connaissance de soi, au niveau culturel, de l'interaction de l'homme et de son environnement).** *L'erreur consiste à croire que l'homme et son environnement sont des entités distinctes et qu'ils ne font pas partie intégrante d'un système d'interaction unique.*

Il appartiendra aux anthropologues et psychologues de mettre au point des méthodes permettant de mesurer l'intensité des rapports humains chez les différents groupes (meilleure connaissance de la densité maximale, optimale ou minimale pour les différents groupes...Possibilité de chercher à connaître le nombre des différents biotopes urbains,...).

**Le but du livre est de montrer que l'homme ne peut échapper à l'emprise de sa propre culture. La culture est une réalité cachée qui échappe à notre contrôle et constitue la trame de l'existence humaine.** L'homme et ses extensions ne forment qu'un seul et même système.

**La crise ethnique, la crise urbaine et la crise du système éducatif sont liées. On peut les considérer comme les différentes facettes d'une crise plus vaste qui résulte du fait que l'homme a créé pour son propre usage une dimension nouvelle : la dimension culturelle. Combien de temps l'homme pourra-t-il continuer d'ignorer sa dimension propre ?**

*Postface* – Françoise CHOAY<sup>15</sup>

- **La dimension cachée est un livre de pionnier.**

Présence des deux noms (mentionnés dans l'introduction) : Buckminster Fuller<sup>16</sup> et Marshall McLuhan<sup>17</sup>. Ils ont contribué à la rupture avec les *notions d'architecture et de ville*.

---

<sup>15</sup> Historienne des théories et des formes urbaines et architecturales, professeur des universités Françoise Choay détermine deux grands courants de pensée...persistants dans la seconde phase de l'urbanisme... Elle a construit trois types de modèles (le troisième est le naturaliste)...

- L'urbanisme progressiste : (Charles Fourier, Robert Owen, Le Corbusier) universaliste, il ambitionne d'améliorer l'homme ; la science doit promouvoir le bien-être individuel (cadre spatial imposé).

- L'urbanisme culturaliste (William Morris, Camillo Sitte, Ebenezer Howard) la ville est une totalité culturelle au service du groupement humain. Cet urbanisme se fonde sur la nostalgie et évacue le progrès comme fondateur de l'urbain.

<sup>16</sup> Il est connu pour être le père des coupoles géodésiques, cf grandes expositions universelles du 19e s, penseur et constructeur, a influencé les avant-gardes européennes

<sup>17</sup> Sa carrière universitaire se caractérise par la prédominance d'un thème de réflexion : les conséquences et les modes des processus de communication de la pensée et des émotions par les médias.

Ce sont les promoteurs *du concept d'environnement global*.

Ils ont contribué à dénoncer la fausse scientificité et la fausse universalité du mouvement fonctionnaliste<sup>18</sup> enlisé dans l'esthétisme, dans des comportements et des concepts dépassés (19<sup>e</sup> s).

En architecture, (la forme suit la fonction,) la forme et l'apparence extérieure d'un bâtiment doivent découler de sa fonction et de ses articulations intérieures.

*La vision de la ville de E. T. Hall* semble assez conservatrice (défense des traditions, particularismes culturels en ce qui concerne l'organisation de l'espace)

- **E. T. Hall : Sa contribution est importante** car *il participe au dépassement du fonctionnalisme* par l'intégration d'un autre champ du savoir et du comportement.

**Apport** au niveau de l'information : il donne à l'aménagement de l'espace deux dimensions ignorées, en urbanisme. Il réintègre les conduites spatiales et utilisation de concepts (territoire, distance critique, stress). Il montre le rôle de la culture dans la construction de l'espace, fait apparaître la diversité des normes selon les cultures. (Utilisation des données de la biologie et de l'anthropologie)

**Apport** au niveau pratique : par la **remise en question des principes « universels » de la charte d'Athènes<sup>19</sup>**, et par là, toute l'œuvre entreprise en leur nom...

Le livre de E. T. Hall révèle le caractère traumatisant de l'application des critères élaborés par les CIAM (Congrès international d'architecture moderne), et **propose de nouvelles méthodologies « relativistes »**.

Le relativisme culturel (regard comparatif): la doctrine relativiste la plus aboutie a été le courant culturaliste américain (combinaison de la méthode anthropologique, la théorie psychanalytique et un crypto-marxisme implicite)

**Apport** au niveau de la théorie : il ne faut pas rattacher le travail de Hall au courant « culturaliste » (cf anthropologie américaine) ne pas l'assimiler non plus à une forme d'humanisme plus ou moins réactionnaire. Le situer parmi ceux qui se sont donnés pour tâche de régler « l'environnement global » sur le rythme et les structures des techniques de pointe, accorder cet environnement à la chronologie rapide de l'histoire.

Hall utilise la zoologie et l'anthropologie mais n'est ni un spécialiste ni un praticien des savoirs qu'il utilise<sup>20</sup>.

- **Œuvre pionnière, forte de ses intuitions, préoccupée par son objectif** : donner l'alerte, dénoncer l'ampleur du problème urbain aux Etats-Unis (méconnaissance de la complexité, de la diversité, de la relativité en matière d'espace).

C'est une leçon à méditer en France. (Minorités urbaines d'origine rurale (cf *cours d'anthropologie*): même type de problème, principes de la charte d'Athènes toujours en vigueur,...)

La Dimension cachée peut contribuer à la théorie de l'aménagement de l'espace.

*F. Choay voit donc l'originalité de E. T. Hall dans le fait que, « d'une part, il réintègre les conduites spatiales des hommes dans la catégorie globale du comportement animal et annexe*

---

<sup>18</sup> Le fonctionnalisme, en anthropologie, a été initié par Bronislaw Malinowski et Radcliffe-Brown (voir livre de François Laplantine p. 100 : anthropologie britannique). Ce courant s'oppose à l'évolutionnisme et au diffusionnisme (anthropologie américaine).

<sup>19</sup> Le Corbusier publia cette charte, c'est un texte fondateur de l'architecture et de l'urbanisme moderne dite du style international. La théorie de l'espace fonctionnel (développée par Le Corbusier,...) donne lieu à de nombreux **malentendus**. « Fonctionnel » semble perdre sa signification première d'adaptation de l'espace habité aux besoins humains, et sert le plus souvent d'alibi commercial obéissant à l'impératif de la rentabilité.

<sup>20</sup> *C'est pourtant un anthropologue ! Quelle interprétation pouvons-nous avoir de ce propos de F. Choay ?*

*les concepts de territoire, de distance critique, de stress » et que, d'autre part, il « montre le rôle de la culture dans la construction de l'espace ».*

*Chaque civilisation a sa manière de concevoir les déplacements du corps, l'agencement des maisons, les conditions de la conversation et les frontières de l'intimité.*

## **Conclusion**

### **Questionnement pour un prolongement**

Après la lecture de ce livre, il reste des questions qui peuvent se prolonger en débat :

- l'entassement stresse mais alors comment y échapper?
- La distance, ça se construit mais de quelle manière ?
- La distance ne favorise-t-elle pas la discrimination culturelle ?

Comprendre la culture de ses élèves c'est participer à la culture. Comment bénéficier des apports de l'anthropologie pour mieux comprendre ce qui se passe dans sa classe, ses pratiques ? Il s'agit de sortir de son rôle, pas de sa mission.

Faut-il réduire un individu à l'identité culturelle de son groupe ethnique d'**enculturation** ?

La culture inconsciente peut varier d'un individu à l'autre quelle que soit sa nationalité. L'objet de la communication interculturelle devient alors l'étude de toutes les communications interindividuelles, puisque chaque être humain est porteur d'un bagage culturel différent (Kim et Gudykunst, 1988).

Difficulté au niveau du positionnement

#### ***L'anthropologie américaine :***

*«... Franz Boas présentait la théorie que je soutiens ici... » (Livre p.13)*

Etude des personnalités culturelles ainsi que des processus de diffusion, contacts et échanges et échanges interculturels. - Modèles historique (l'évolutionnisme et le néo-évolutionnisme), géographie (le diffusionnisme), psychologie et psychanalytique (le culturalisme) - Chercheurs influents : Boas, Kroeber, R. Benedict...

*"Hall identified four major influences on his work: (1) cultural anthropology, (2) linguistics, (3) ethology, the study of animal behavior, and (4) Freudian psychoanalytic theory (Hall, 1992; Sorrells, 1998)."*

Mais il existe des ressemblances avec :

#### ***L'anthropologie britannique :***

*Ses analyses se basent sur l'anthropologie structurale héritée de Lévi-Strauss ou encore de Sapir. (Anthropologie britannique : étude de l'organisation des systèmes sociaux)*

Etude de l'organisation des systèmes sociaux. - Modèle synchronique et fonctionnaliste du structuralisme anglais. - Chercheurs influents : Malinowski, Radcliffe-Brown...

Et avec :

#### ***L'anthropologie française :***

*« Trente ans auparavant, Marcel Mauss avait déjà révélé la contrainte méconnue des modèles culturels dans des pratique corporelles... » (Article doc : La culture dans la corporéité « naturelle » de l'homme.)*

Etude des systèmes de représentation - Tendances « intellectualiste » et philosophique. - Modèles sociologique, structuraliste, marxiste. - Chercheurs influents : Durkheim, Mauss, Girault

